

M. L. T. Brodeur, de St. Hugues, rapporte qu'un patron de sa fabrique, M. Rousseau, a aussi élevé des veaux avec succès, en leur donnant du petit-lait chaud et frais.

M. E. A. Barnard dit qu'il a été constaté que chauffer du petit-lait jusqu'à 125 ou 130 degrés est un excellent moyen d'empêcher sa décomposition rapide : les ferments sont en grande partie détruits à cette température.

M. J. M. Archambault dit que depuis plusieurs années il pratique l'engrais des porcs avec le petit lait et qu'il a obtenu des résultats qui surprendraient certainement ceux qui prétendent que le petit lait n'est que de l'eau. Par exemple, l'année dernière, un lot de 14 cochons d'un an, pris maigres au printemps, ont été mis à l'herbe et n'ont eu rien autre chose que du petit-lait pendant l'été. A la fin d'août ils ont été renfermés et ils ont mangé jusqu'au 1er novembre, vingt huit minots de grain en tout et partout, et qu'il n'exagérerait rien en disant qu'ils ont donné comme moyenne au-delà de 200 livres de lard chacun.

Culture des tomates.

Ceux qui aiment les bonnes tomates, doivent se donner le trouble de les bien cultiver, afin de les amener autant que possible à la perfection.

Il n'y a pas de fruits qui aiment autant à être en plein air et à l'exposition au soleil que les tomates. Les plants doivent être très espacés et l'on doit faire en sorte que les tiges ne traînent pas à terre; pour cela, on doit leur donner des appuis sur lesquelles les tiges puissent s'étendre à volonté. De cette manière le fruit sera plus exposé aux influences naturelles de l'air et à la chaleur du soleil, il aura un goût plus délicieux, sera plus gros et parviendra plus vite à maturité.

Tailler les arbres fruitiers.

Nous lisons dans un journal d'agriculture des États-Unis :

« Ayant pratiqué pendant quinze ans la méthode de tailler les arbres fruitiers à la fin de juin et ayant réussi par ce moyen beaucoup mieux qu'auparavant, lorsque, suivant l'habitude ordinaire des jardiniers de ma localité, je les taillais en mai et quelques fois en avril, je me crois autorisé à recommander de les tailler à la fin de juin, comme étant l'époque que l'on doit préférer à toute autre. La taille des arbres, à cette saison de l'année, se referme plus vite qu'à si elle était faite au printemps.

Nécessité de bien nourrir et de bien soigner le bétail.

Reconnaissons la nécessité de bien nourrir et de bien soigner le bétail. Agir autrement serait se condamner à errer éternellement. Car le bétail est le nerf de l'agriculture, lui seul peut l'animer et la féconder, parce que lui seul peut, par le fumier, rendre à la terre les principes fertilisants que les récoltes lui enlèvent. Quiconque a beaucoup de bon bétail fait deux récoltes, l'une dans les champs en faisant doubler les récoltes, l'autre sur les marchés par la vente de la

viande, du beurre ou du fromage. Ayons donc du bétail, beaucoup de bétail, mais à la condition de le bien soigner et de le bien nourrir. Nous devrions en faire la basse, le pivot et la clof de voûte de tous nos efforts en culture.

Apiculture.

S'il est avantageux d'empêcher les ruches d'essaimer. — Presque tous les possesseurs d'abeilles désirent avoir des essaims, qu'ils regardent comme très avantageux, en ce qu'ils leur procurent un accroissement de ruches; mais ceux qui réfléchissent pensent différemment: ils savent que les ruches qui essaient fournissent moins de miel que celles qui n'essaient point, que la qualité se réduit à rien dans les ruches qui fournissent plusieurs essaims; d'un autre côté, ils considèrent qu'une ruche bien garnie d'abeilles fournit une récolte bien plus abondante que celle qui n'en a qu'un petit nombre. Ces faits leur suffisent pour empêcher leurs ruches d'essaimer, surtout si elles sont faibles; ajoutons qu'en agissant ainsi ils évitent la surveillance, l'embarras de recueillir les essaims et la crainte de les perdre; il est donc réellement avantageux d'empêcher les ruches d'essaimer.

Il ne faut cependant pas conclure de ce que nous venons de dire qu'il faille laisser les essaims s'accumuler tous les ans dans la même ruche, quoique ce pût être un avantage; mais, avant de se décider à agir ainsi, il est prudent de consulter l'expérience. Nous conseillerons, lorsque les ruches sont suffisamment garnies d'abeilles, de ne les empêcher d'essaimer que pour fournir des essaims artificiels, qui donneront bien moins de peine et d'embarras que les essaims naturels qu'on est exposé à perdre.

Moyen d'empêcher les ruches d'essaimer. — Une ruche n'essaime que parce que le nombre des abeilles étant considérablement augmenté, elles se trouvant mal à leur aise, ce qui les force d'abandonner leur ruche.

D'après ce principe, il est évident que le moyen d'empêcher cette émigration, c'est d'augmenter la capacité des ruches en proportion de l'accroissement de leur population.

Ainsi, aux ruches à hausses, on augmentera le nombre de cases en les plaçant par le bas; enfin, aux ruches en cloche, on mettra une hausse de 4 à 5 pouces.

De la récolte des ruches. — Si le propriétaire d'abeilles veut conserver sa propriété, il est bien essentiel qu'il mette des bornes à ses désirs, on ne cherchant point à s'emparer de tous ce que contiennent ses ruches. Il ne doit s'approprier que le superflu de la provision que les abeilles ont amassée, s'il veut augmenter son revenu.

Dans quel temps on doit faire la récolte des ruches. — La récolte des ruches doit être faite lorsque les fleurs commencent à paraître; elles travaillent alors avec plus d'ardeur à réparer leur perte. En faisant cette récolte dans une autre saison, on expose les abeilles à périr.

Choses et autres.

L'industrie agricole. — La plus importante des industries est sans contredit l'agriculture, puisque c'est d'elle que nous viennent les matières premières qui alimentent toutes les